

Un quartier abandonné

La cité près des Quatre-Chemins grandit, mais dans quelles conditions ! Pas d'égout, pas de ruisseau pour l'écoulement des eaux. Les chemins sont en terre (la rue du Vivier - Henri Barbusse n'est pas encore prolongée de Paris à l'avenue de la République).

Au cours des années 1860-70, des voix s'élèvent pour demander que l'on construise au moins un égout pour drainer et évacuer les eaux usées du lotissement. Peut-être par altruisme, mais plus sûrement par intérêt : il est dit carrément le 17/07/1861, parce que les difficultés de l'écoulement éloignent les constructions et empêchent toute viabilité régulière.

Le conseil municipal, nommé avant 1870, comprenant plus d'industriels que de propriétaires terriens, estimera par 12 voix contre 7, que ce n'est pas urgent.

La situation sanitaire est à ce point dégradée, qu'un monsieur Astruc qui tient "un débit de charbon de terre et de bois" est autorisé en 1866 à débiter "au moyen d'un tonneau attelé d'un cheval de l'eau potable dans l'étendue des cités et sur la route de Flandre."

En 1896, si à Neuilly-sur-Seine 5,63% des logements sont dépourvus d'eau courante, ce nombre passe à 17,23% à Saint-Denis et 30,68% à Aubervilliers, surtout concentrés dans les Quatre-Chemins. Si, à Neuilly 49,41% des logements ont des cabinets d'aisance à usage particulier, ce nombre tombe à 8,6% à Aubervilliers.

Il ne faut pas s'étonner si la tentative de création d'une commune aux Quatre-Chemins fut accueillie assez favorablement.

Après cet échec et pendant longtemps, les votes des Quatre-Chemins furent différents de ceux du centre :

En 1888, si le maire sortant Achille Domart recueille 1 021 voix dans le centre et arrive en tête de tous les candidats, il n'en recueille que 570 aux Quatre-Chemins et est au 12^{ème} rang de sa liste avec 250 voix de moins que Gillon par exemple, habitant des Quatre-Chemins. Par ailleurs, les socialistes qui recueillent moins de 10 voix dans le centre, en ont plus de 300 dans les Quatre-Chemins.

Jacques Dessain